

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Pour les Etats-Unis... Pour l'Étranger...

Le Numéro Cinq Sous



PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Pour les Etats-Unis... Pour l'Étranger...

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN 14 JUIN 1905.

Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS FREE PRESS INCORPORATED. 322 rue de Chartres.

Boulevard et Boulevardiers.

Une terrible rafale a passé cette semaine sur le Boulevard. En quelques jours, elle a enlevé plusieurs de ceux qui comptent parmi ses plus fidèles.

Souvent, entredit Madeline et la rue Drouot, on a vu les gens se retourner en chuchotant et suivre du regard curieux un passant très simple, qui s'en allait flâner de droite et de gauche.

Mieux vaudrait définir ce qu'est et surtout ce qu'a été le Boulevard, le Boulevard qui, au dire mégalomane et un peu exagéré peut-être des boulevardiers d'autrefois, n'est plus.

Il n'est plus en effet, reconnaissable, ce qu'il était. Jadis c'était une famille, une famille un peu compositée, certes, aux liens un peu relâchés, mais non sans cordialité tout de même.

Et chez eux, non seulement sur l'asphalte qu'ils avaient si bien pris l'habitude de fouler qu'il semblait doux à leurs semelles, mais encore dans les cafés et restaurants de vieille réputation, cercles, théâtres et même salons qui en étaient les immédiates annexes.

Pour ces boulevardiers, toute la vie était là ! Ils ne concevaient ni la campagne, ni la province, ni l'étranger ; ils ne connaissaient pas d'air plus salubre, et ils trouvaient que le Bois, déjà, c'était loin !

quand on lui demanda son impression sur sa courte législation, cette réponse admirable : — Ah ! mon cher, on ne m'y reprendra plus. Je n'ai pas fermé l'œil. Le rossignol a "guelé" toute la nuit !

Ces cinq cents personnes qu'un lien mystérieux, une véritable franc-maçonnerie de sentiments unissait, venaient de partout, appartenant aux mondes les plus divers, exerçant les plus diverses professions : gens de lettres, journalistes, artistes y tenaient le haut du pavé, sans écarter pourtant de leur superbe, leurs camarades, comédiens, boulangers, agents d'affaires, et même les simples ouvriers qui n'avaient précédemment dans la vie d'autres raisons d'être, d'autres titres que celui de "boulevardiers".

Et il y avait une "morale" du Boulevard, un esprit du Boulevard et même une poésie du Boulevard qui étaient uniques et aussi inimitables. A sa table de Tortoni, Scholl, monnaie à l'œil, entouré d'autres boulevardiers, tels que Xavier Aubryet, Gault, Vilemot, lançant ses mots. Ah ! ces fameux mots de Scholl ou de Nestor Roqueplan, qui ont fait et défont tant de réputations !

Ces boulevardiers vivaient plus ou moins brillamment, endettés le plus souvent, se confiant à l'avenir avec une insolente témérité, jouant en casse-cou, célébrant un jour pour un article étincelant, une bonne fortune retentissante, un duel épique.

Il s'étaient, en même temps, bons enfants et redoutables. Ils étaient au "taper" les quelques louis qu'ils avaient en poche et qui donnaient un surnom par dessus le marché. Ils créaient et une nuit la réputation d'une actrice et la ruinaient en quelques heures.

A présent, on a démolé les vieux cafés, et on les a remplacés par de tout neufs, qui ont perdu leur physionomie et leur caractère. Tortoni n'est plus, ni l'ancien Café Riche, ni la Maison d'Or, ni Bérthaut avec leurs propriétaires, gastronomes solides, qui s'honoraient de leur clientèle et se piquaient de la servir avec un amour-propre naïf et convaincu.

Une foule si dense et si mouvementée encombre les trottoirs que le flâneur bousculé en est chassé. Les boulevardiers d'autrefois sont morts ou dispersés. A peine le café Napolitain en héberge-t-il quelques-uns. Mais s'il n'y a plus de Boulevard, à proprement parler, il existe encore comment dire ?... De même le boulevardier demeure en tant que "caractère". Seulement, il ne hante plus le Boulevard.

On le voit dans les cercles et les restaurants à la mode, au Bois, aux courses, aux répétitions générales et aux "premières", dans les rédactions, partout où est le "mouvement". Il serre des milliers de mains et les mains les plus différentes. Partout il a, remontant à Dieu sait quelles origines lointaines, son droit d'être. Et nulle part, il n'est étranger.

Il sait les événements aussitôt qu'ils se produisent, et parfois même un peu avant. Il a tout vu, tout lu ! Sa profession, c'est d'être renseigné sur tout ce qui arrive, soit en grand, soit en petit, dans tous les mondes qu'il traverse et où il passe. Comme autrefois, il a un de ces états qu'on qualifie de parisiens, ou pas d'état du tout. Et, dans ce cas, ça ne l'empêche pas d'avoir beaucoup à faire. C'est que, pour se tenir au courant, il ne faut pas être paresseux. Et tout le monde le connaît. Son nom est si familier que s'il

arrive à quelqu'un de demander sur son compte des détails complémentaires, c'est autour de l'étourdi ou de l'ignorant une stupéfaction presque railleuse. Il a cette vogue qui est la gloire de Paris. Il n'a pas l'immortalité. On n'élève pas de statues aux boulevardiers. Mais c'est peut-être parce qu'il n'y a pas de place sur le Boulevard !

DÉPÊCHES

Télégraphiques

NOUVELLES

Américaines

ET Etrangères.

Mort de l'archiduc Joseph.

Vienne, 3 juin.—L'archiduc Joseph est mort ce matin.

Joseph Charles Louis, archiduc d'Autriche et prince royal de Hongrie, était né à Pressbourg, le 2 mars 1835.

Il fut élevé en Hongrie dans l'esprit du pays. Contrairement aux règlements d'étiquette de la cour autrichienne au sujet de l'éducation des membres de la famille royale, l'archiduc Joseph fut des paysans comme compagnons de jeu dans son enfance.

Il entra dans le régiment de Hussards de son père en 1845 et fit un long service. A son retour des guerres il fut nommé commandant en chef du Honverd ou réserve de l'armée hongroise, et occupa ce poste jusqu'à sa mort.

Il possédait la langue bohémienne et il fit une excellente grammaire de cette langue difficile.

Il essaya de régler la question du vagabondage bohémien en offrant un morceau de terre et une bonne résidence à tous les bohémiens qui consentiraient à se fixer et à se faire agriculteurs.

Tous ses efforts à cet égard furent vains. En mémoire d'un fils qui mourut des suites d'une blessure, l'archiduc et sa femme, la princesse Clotilde de Saxe-Cobourg-Gotha, établirent une institution pour les enfants estropiés.

L'archiduc Joseph laisse un fils qui a épousé la petite-fille de l'empereur François-Joseph, et trois filles, l'archiduchesse Marie Dorothee, femme de Philippe, duc d'Orléans, le prétendant au trône français, une seconde fille qui est la femme d'Albert, prince de Turn et Taxis. Sa troisième fille n'est pas mariée.

Pas de décision.

Paris, 13 juin.—Le conseil des ministres n'a pas atteint une décision à l'égard des changements pendant la nuit le ministère et la diplomatie, en raison d'une conférence qui a lieu entre M. Bourgeois, de Freycinet et autres.

Aux Femmes Mariées : Vous souffrez plus que vous ne devriez. Votre seule excuse est votre ignorance du fait que les douleurs de femmes, leucorrhée, etc., qui sont dues aux responsabilités et aux devoirs de la vie conjugale, peuvent être guéries. Mais vous savez maintenant qu'il n'est pas nécessaire que vous endurez aucune souffrance. Vous pouvez être guéries. Le remède est le VIN DE CARDUI. La Guérison des Douleurs De la Femme.

Les négociations de paix.

St-Petersbourg, 13 juin.—On espère que le comte Cassini et M. Takahira, par l'intermédiaire du président Roosevelt choisiront l'endroit où devront se réunir les plénipotentiaires.

Dans les cercles diplomatiques on rapporte que le gouvernement russe désireait voir les plénipotentiaires se rencontrer à Paris, mais qu'en cas où le Japon désirerait fixer un autre lieu de réunion le président Roosevelt devrait agir comme arbitre.

Il est probable, si le choix est remis entre les mains du président, qu'il choisira la Mandchourie.

L'ambassadeur Bompard qui est arrivé hier soir de Paris, s'est longuement entretenu aujourd'hui avec l'ambassadeur Meyer.

Le comte von Alvaschen, l'ambassadeur d'Allemagne en Russie, s'est rendu aussi dans le courant de la journée à l'ambassade des Etats-Unis.

En dépit du pessimisme affiché dans certains milieux, le monde diplomatique russe est persuadé que les négociations seront menées à bonne fin et que la conclusion de la paix n'est plus qu'une question de jours.

Un ambassadeur qui a vu aujourd'hui M. Lamsdorff, le ministre des affaires étrangères, a déclaré qu'il était parfaitement satisfait de la bonne marche des négociations.

Un diplomate éminent, dans une conversation qu'il a eue avec un correspondant de la Presse Associée, a fait au sujet des bruits d'une alliance entre la Russie et le Japon les déclarations suivantes :

"Considérant le fait que l'alliance avec la Grande Bretagne a permis au Japon de combattre la Russie pour établir ses positions en Extrême-Orient j'estime qu'il est hors de question de parler maintenant d'une alliance entre les deux puissances, alliance qui permettrait à la Russie d'attaquer les Indes. C'est d'autant plus improbable que la Grande Bretagne attend avec impatience le moment de renouveler et de fortifier son alliance avec le Japon."

La réponse de la Russie.

Washington, 13 juin.—Il a été annoncé aujourd'hui que la réponse formelle du gouvernement russe à la note du président Roosevelt, est entre les mains du gouvernement américain.

La réponse a été remise à l'ambassadeur Meyer à Saint-Petersbourg par le comte Lamsdorff et transmise par l'ambassadeur au président Roosevelt.

La note du Japon.

Londres, 13 juin.—Le baron Hayashi, le ministre japonais, a reçu une copie de la réponse du Japon au président Roosevelt, qui est identique à celle qui a été donnée par la Presse Associée de Tokio samedi dernier.

Le ministre Takahira chez le président.

Washington, 13 juin.—Le ministre Takahira est le premier diplomate qui se soit rendu à la Maison Blanche aujourd'hui. Il a été reçu par le président dans la chambre bleue. L'entretien a duré plus d'une demi-heure.

Décision de la haute cour de l'amirauté.

St-Petersbourg, 13 juin.—La haute cour de l'amirauté a rendu aujourd'hui une décision reconnaissant le bois et le coton contrabande de guerre à de certaines conditions.

Casus de l'émeute.

Varsovie, Pologne Russe, 13 juin.—L'émeute à Brest Litovsk, durant laquelle, d'après le rapport, de nombreuses personnes ont été tuées ou blessées, a été provoquée par un conflit entre des Juifs et des réservistes allant en Extrême-Orient.

La question du Maroc.

Berlin, 13 juin.—Le ministre des affaires étrangères d'Allemagne ayant pris connaissance d'une dépêche de Washington au "London Times" disant que les Etats-Unis et la Grande Bretagne avaient décliné l'invitation du Sultan du Maroc d'envoyer des délégués à une conférence sur les réformes proposées pour le Maroc, informe la Presse Associée que ces puissances n'ont pas refusé l'invitation, mais qu'elles ont simplement annoncé qu'elles attendraient que la France se prononçât sur la question. Le ministre Rouvier a toujours l'affaire en considération et le ministre des affaires étrangères ne se hasarde pas à conjecturer la décision de la France.

Nouveau directeur du Conservatoire.

Paris, 13 juin.—Le président Loubet a nommé M. Gabriel Faure

LA HAYE

Sera probablement choisie par la Russie et le Japon.

Washington, 13 juin.—Les réponses de la Russie et du Japon à la note du président Roosevelt ne font mention ni l'une ni l'autre du choix de l'endroit où devront s'asseoir les plénipotentiaires qui discuteront les conditions de paix.

Le président a discuté hier soir avec le comte Cassini et le ministre Takahira la question d'emplacement, mais aucun des deux diplomates n'avait reçu mission de s'engager définitivement au nom de son gouvernement.

On sait par contre que l'ambassadeur Cassini a proposé une place et le ministre Takahira une autre.

Dans les milieux officiels on croit que le gouvernement russe désireait voir les plénipotentiaires se réunir à Paris, tandis que le choix du Mikado se serait porté sur Londres.

On prétend que ni l'un ni l'autre des deux gouvernements ne s'attendait à voir son choix ratifié par l'autre.

Comme on l'a déjà indiqué précédemment le choix de Paris ou de Londres présente certaines objections.

Si la conférence ne devait pas avoir lieu au milieu de l'été, il est presque certain que Washington serait choisi, car la Russie et le Japon verraient tous deux d'un œil favorable leurs délégués se réunir dans cette capitale qui, non seulement, offre des facilités exceptionnelles à une conférence, mais où aussi le président Roosevelt ne ménagerait pas ses efforts pour aboutir à une solution pacifique.

Le bruit courait aujourd'hui que les deux gouvernements intéressés auraient porté leur choix sur La Haye ; il n'y aurait donc rien d'improbable que cette ville devint le siège des prochaines négociations.

On fait remarquer qu'un armistice entre les deux armées se faisant face en Mandchourie ne pourra guère être conclu avant que la conférence de paix ne soit définitivement entamée.

Il est probable cependant que pendant les négociations en cours l'un ni l'autre des deux gouvernements n'autorisera un engagement général.

L'assemblée du cabinet aujourd'hui a discuté longuement sur le sujet des négociations pendantes et les membres du cabinet ont vivement félicité le président du succès de ses démarches en vue du rétablissement de la paix.

Linevitch nouvelle à l'empereur de poursuivre la guerre.

New York, 13 juin.—On mande de Paris, au "World" : "Le 'Temp' publie aujourd'hui un télégramme qui, déclare-t-il, a été envoyé samedi dernier par le général Linevitch au Tsar et qui porte non-seulement la signature de Linevitch mais aussi celle des principaux chefs de l'armée. Linevitch dans ce télégramme déclare qu'il apprendrait que des négociations de paix étaient prêtes à être entamées a ordonné l'assemblée d'un conseil de guerre qui à l'unanimité s'est déclaré pour une continuation des hostilités.

Le général en chef ajoutait : "Ce n'est pas le moment de parler de paix. Après les batailles de Moukden et de Tushima l'ennemi, grisé par ses succès, pourra assurément des conditions blessantes pour l'honneur de notre pays. Il n'y a cependant aucune raison d'accorder de telles conditions, car nous sommes loin d'être réduits à la dernière extrémité. Les positions occupées par nos troupes sont excessivement bien fortifiées.

"La saison pluvieuse m'a, jusqu'à présent, empêché de prendre l'offensive, mais maintenant que nos pertes de la bataille de Moukden sont comparativement comblées et que nos armées ont été renforcées par de nouveaux corps d'Europe, je me sens en mesure de résister victorieusement aux efforts de l'ennemi.

"J'espère dans le courant du mois être capable d'assumer l'offensive, ce qui changera entièrement la face des choses.

"Je le répète encore une fois, Votre Majesté peut avoir entière confiance dans la force et la puissance de ses troupes, et notre position n'a nullement le caractère critique qui pourrait nécessiter la conclusion de la paix à des conditions défavorables pour la Russie."

L'équipage du "St-Kilda."

Singapour, Détroit de Malacca, 13 juin.—Le croiseur auxiliaire russe "Dnieper", à ces jours derniers, arrêté dans le Détroit de Malacca, le vapeur hollandais "Flores", parti d'Amsterdam pour Batavia, et a transféré à bord de ce navire 41 chinois appartenant à l'équipage du vapeur anglais "St-Kilda", coulé dans la mer de Chine par le "Dnieper". Les colis postaux qui se trouvaient à bord du "St-Kilda" ont aussi été transférés sur le "Flores".

Les officiers anglais ont été amenés à Singapour par le "Dnieper".

À la Bourse de St-Petersbourg.

St-Petersbourg, 13 juin.—Les pourparlers de paix continuent à exercer leur influence sur la Bourse. Les valeurs aujourd'hui se sont maintenues fermes. Le 4 0/0 impérial a monté de 1/34 point.